

freundeskreis YENFAABIMA

Circulaire No.20 Décembre 2024

Chères amies et chers amis de Yenfaabima,

le dernier circulaire ayant été, pour l'occasion, entièrement consacrée à l'aide famine, ce numéro tentera de donner un aperçu de l'ensemble de l'année écoulée. Outre l'aide alimentaire déjà mentionnée, l'embauche d'une deuxième professionnelle de la santé et le financement d'une clôture sur le site de Yenfaabima ont été des événements significatifs.

■ Des détours vers une solution évidente



Yendiéma en tant qu'assistante sur le tournage de « La maladie du démon » 2016

« Maintenant, tout est remis à zéro. Et les chances de trouver une personne qui accepte de travailler dans une région où il y a des attentats terroristes et des problèmes de réfugiés ont tendance à diminuer. » Ainsi, il y a un an, nous avions rapporté le résultat de la longue recherche d'un deuxième professionnel de la santé pour Yenfaabima. La nécessité d'un soutien pour Timothée Tindano, l'unique spécialiste en santé mentale, s'est imposée dès les premières consultations, qui étaient alors mensuelles. En mai 2016, nous l'avons vu traiter plus de 200 personnes du vendredi soir au dimanche après-midi, presque sans pause. Nous avons alors trouvé l'argent pour engager un deuxième professionnel de la santé mentale qui se rendait une fois par mois avec Timothée pour le soutenir. Après la permanence de Timothée en mars 2019, la situation s'est détentue grâce aux consultations quotidiennes proposées. Il restait cependant de nombreuses questions.

Qui est disponible pour les patients lorsqu'il est malade ou en vacances ? Qui prend en charge les tâches nécessaires aux soins, comme par exemple le soin des plaies ? Comment peut-il, tout en travaillant à Piéla, mettre en place un service de psychiatrie communautaire, former et encadrer du personnel médical à cet effet ?



Yendiéma et 4 de ses 7 frères et sœurs en 2019

Dès que nous avons trouvé suffisamment de donateurs permanents supplémentaires en janvier 2020 pour financer durablement un deuxième professionnel de la santé, Tankpari et Timothée se sont mis à la recherche d'une personne appropriée. Lors de la sélection, il était important pour eux que le nouveau professionnel partage l'esprit de Yenfaabima. Elle doit être capable de travailler en équipe et d'apprendre, et être prête à s'impliquer activement dans une structure en cours de développement qui, au-delà de la psychiatrie habituelle basée sur l'hôpital, s'engage dans une approche communautaire. Pas de service dans les règles depuis un fauteuil, mais des missions variées, y compris à moto. Enfin, en 2023, un infirmier a été trouvé et le contrat négocié. Il n'a cependant pas pris ses fonctions « par crainte de l'insécurité dans la région ».

C'est à ce moment-là que le chemin de vie de Yendiéma Guitanga, 38 ans, croise la recherche d'un professionnel de la santé qualifié pour Yenfaabima. Elle est la deuxième fille aînée de Tankpari Guitanga. Depuis son enfance, elle est familière des malades mentaux, qui étaient hébergés et nourris dans la cour de ses parents bien avant la fondation de Yenfaabima. Après sa formation d'enseignante, elle a travaillé pour une organisation internationale.



Yendiéma au travail à la consultation de Yenfaabima 2024

Lorsque celle-ci a cessé de travailler au début de l'état d'urgence en 2019, elle s'est retrouvée au chômage. Les écoles ayant été et étant toujours des cibles privilégiées des attaques terroristes, elle n'a pas souhaité continuer à enseigner et a suivi une formation de deux ans en tant qu'infirmière, en se spécialisant en tant que sage-femme. En novembre 2023, elle a terminé cette formation et a travaillé bénévolement comme assistante de Timothée. À partir de mai 2024, elle sera la deuxième professionnelle de santé employée par Yenfaabima. Elle se familiarise avec tous les aspects du travail et bénéficie d'une formation continue en santé mentale.

■ Les « quatre murs » personnels

Et une autre longue histoire de planification trouve une fin heureuse cette année. On pourrait aussi dire qu'elle conduit enfin à un début de nouvelles possibilités.

Le terrain sur lequel travaille Yenfaabima a été acquis en 2015. Il se trouvait alors à la périphérie du village. Depuis, l'urbanisation a entouré le site. Déjà à l'époque, on nous avait demandé de délimiter le terrain par un mur. Notre réaction à cette demande a été modérée. Les coûts estimés dépassaient de loin nos possibilités et nous estimions que les chances de convaincre des organisations ou des donateurs de construire un mur étaient faibles. Grâce à la persévérance de nos partenaires et à leurs rapports, qui nous ont fourni sans cesse de nouveaux arguments en faveur d'une clôture du terrain, nous avons compris, après des hésitations et des doutes initiaux, la nécessité de construire le mur qu'ils souhaitaient vivement autour du terrain.



Des réfugiés à un robinet sur le site de Yenfaabima. Au fond à gauche, une route qui passe sur le terrain, derrière les murs de la cour des riverains. Au fond à droite, la bande verte du jardin.



Un troupeau de bétail traverse l'espace entre l'auberge et le bâtiment de traitement.

En particulier pendant la saison sèche, **les bœufs, les chèvres et les moutons** ne sont souvent pas gardés. Ils errent en troupeaux sur le site de Yenfaabima à la recherche de nourriture. Plusieurs plantations d'arbres ont ainsi été réduites à néant. Le potager thérapeutique créé en 2021, avec sa clôture grillagée, est constamment menacé. Les excréments laissés par les animaux créent un problème d'hygiène. Les discussions avec les propriétaires de bétail n'ont eu aucun effet. Certains patients souffrant de troubles mentaux se sentent menacés par les animaux. Le nombre croissant de réfugiés en provenance de régions menacées ou touchées

par le terrorisme ne fait qu'aggraver ces problèmes. S'ils ont pu organiser leur déplacement, ils amènent avec eux leur bétail, qui est souvent leur seul « capital ».



Der Garten ist nur durch einen niederen Ma-schendrahtzaun vor dem Verbiss durch Tiere geschützt. Im Hintergrund der Wasserturm.



Des femmes cuisinent sur place pour leurs membres de famille malades.

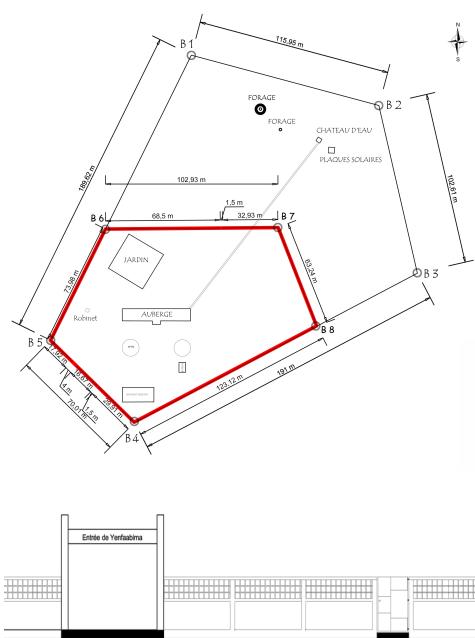
La vie quotidienne qui se déroule chez nous entre « ses quatre murs » se déroule au Burkina Faso dans l'espace clos de la cour. Sous un hangar ou sous un arbre, on cuisine et on mange, on lave du linge et on effectue des travaux artisanaux, on fait ses devoirs d'école et on reçoit des invités. La base de notre ménage et la maison, la base d'un ménage burkinabé et la cour. Pendant la saison sèche chaude, les maisons se réchauffent fortement pendant la journée. Lorsque les températures nocturnes dépassent les 30°C, les matelas sont déroulés à la belle étoile pour être rafraîchis par le vent.

Depuis la création de l'établissement, le fait que des patients désorientés quittent le site et qu'il faille les retrouver au prix de recherches coûteuses est un problème récurrent. Des accidents ont déjà eu lieu avec des patients errant sans repères. Certains d'entre eux ont été agressés et frappés lors de leurs « excursions » au point de devoir être hospitalisés. Comme le site n'est pas identifiable comme terrain privé, des chemins et même une route carrossable ont été créés un peu partout, apportant un trafic et une agitation permanents sur le site. En outre, des habitants prélèvent de l'argile sur la partie nord-est du site pour la construction de maisons. Plusieurs fosses se sont ainsi déjà formées. Pendant la saison pluvieuse, des mares s'y forment et servent de lieux de reproduction au moustique qui transmet la malaria. Pour l'utilisation agricole prévue, ces dépressions doivent d'abord être comblées. Enfin, un mur solide offre une certaine protection contre les voleurs, les bandits et les terroristes.



Le prélèvement non autorisé de terre a créé un paysage de cratères dans la partie nord-est du terrain.

■ La cour a cinq coins



Plan de situation (en haut) et croquis de l'entrée avec mur et entrée latérale

subvention de 18.000 € est parvenue. Peut-être était-ce dû à la vidéo de deux minutes que la SEZ exige obligatoirement avec la demande depuis 2024. Un grand merci à Lilith Kugler, qui a monté la vidéo avec du matériel du Burkina Faso ! La vidéo est accessible sur le site www.yenfaabima.de sous « Actuel » ou directement avec le code QR. Presque en même temps, nous avons été surpris par le don le plus important jamais reçu sur le compte du projet, à savoir 10.000 € !!! Ces deux facteurs combinés nous amènent à réfléchir sérieusement à la possibilité que la clôture englobe l'ensemble du terrain... Pour l'instant, nous attendons un nouveau devis de Piéla.

Dans le domaine des infrastructures, nous suivons également le principe selon lequel nous ne proposons pas de mesures. Nous signalons quand et combien d'argent est disponible. Yenfaabima décide de ce qu'il en faut faire en fonction de ses priorités. Il en va de même dans le cas des clôtures. Mais comme nous ne voyions pas comment organiser le financement de la clôture de l'ensemble du terrain (669,28 m de périmètre / 2,1 ha), nous nous étions mis d'accord avec notre partenaire pour clôturer la partie du terrain sur laquelle se trouvent les bâtiments et le potager (ligne rouge sur le plan à gauche). Le château d'eau et les deux fontaines ont malheureusement dû rester à l'extérieur. Après avoir discuté et modifié les plans présentés, nous nous sommes mis d'accord sur un mur solide jusqu'à une hauteur d'environ 2/3 et offrant une vue sur le tiers supérieur grâce à des pierres percées. En 2023, nous avons déposé une demande auprès de la « Fondation pour la coopération au développement du Baden-Württemberg (SEZ) », malheureusement sans succès. Celle-ci nous a toutefois encouragés à présenter à nouveau la demande cette année. Fin novembre 2024, la confirmation d'une



■ Fonds spécial d'aide famine 2024

Pour la troisième année consécutive, les habitants de la région de Piéla n'ont pas pu traverser la période de soudure avant la nouvelle récolte sans aide. Si nous avons d'abord été effrayés par le montant évoqué par Yenfaabima (7.500 €) pour éviter une crise alimentaire parmi les patients, nous avons été tout simplement submergés par l'écho de notre appel aux dons. 9.330 € ont été récoltés. Merci !



■ Rencontre surprise



Bouama Lankondé dans le jardin ...

Le 30 novembre, les responsables de Yenfaabima et le comité des Amis de Yenfaabima se sont rencontrés lors d'une **conférence vidéo**. C'était la deuxième de l'année. Cette possibilité de rencontre est utile et inspirante pour les deux parties. Le contact direct révèle toujours des choses surprenantes. Il en va de même cette fois-ci. Alors que nous parlons du fait que des gens font la queue jour et nuit pour obtenir de l'eau chez Yenfaabima et que, pour le moment, le jardin n'est donc pas abondamment arrosé, l'inquiétude surgit soudain à l'autre bout du fil. De la salle de consultation là-bas, on appelle à l'extérieur. Un peu plus tard, un jeune homme de grande taille et joyeux entre avec un bras rempli de racines de manioc. C'est la preuve que l'on continue à produire des aliments dans le jardin, mais seulement des aliments qui résistent à la sécheresse. Quand à l'approvisionnement en eau, la priorité est donnée aux personnes. Suite à notre demande, nous apprenons l'histoire du jeune homme.

Bouama Lankoandé est originaire de Piéra. Il a souffert d'une grave psychose et sa famille a été dépassée par les événements. Après une violente agression contre son oncle, qu'il a gravement blessé, sa famille l'a d'abord emmené au centre de prière de Dakpandi, puis à celui de Gnafari. Il y a vécu enchaîné pendant 8 ans sans succès thérapeutique. En mai 2024, il est arrivé à Yenfaabima avec des chaînes, qui lui ont été enlevées là-bas. Il les a remplacés par la prise d'un comprimé par jour. Au début, sa famille était très douteuse quant au succès de la guérison et a refusé de le reprendre à la maison. Entre-temps, le nombre de ses soutiens augmente parmi eux. Bouama Lankoandé est devenu un collaborateur fiable. Il est envoyé chercher des médicaments, s'occupe de l'entretien des maisons et de la cour et se rend utile dans le jardin. En perspective, Yenfaabima aimerait le garder comme « navetteur », vivant chez lui et venant travailler sur le terrain.



... et lors de l'entretien des arbres dans la cour

■ En bref



Lors de la journée de l'orchestre de trombones, la moitié des recettes du déjeuner a été reversée à Yenfaabima. Un grand merci à la chorale de trombones de Stetten !



Le week-end du 3ème Avent, Fada NGourma accueillera à nouveau, après 8 ans de pause, un séminaire d'hymnologie avec des musiciens venus de toute la province. Un signe de confiance contre la terreur et la peur !



L'église de Tiongolampiari fait partie des supporters de Yenfaabima. Le 2 mars, une excursion de la paroisse a eu lieu à Piéra pour découvrir le centre. Des denrées alimentaires et des vêtements ont été offerts en guise de cadeaux d'accueil, ainsi qu'une mission de travail au cours de laquelle « la délégation a également procédé à un nettoyage en profondeur de toute la cour ».

Nous remercions tous ceux qui ont soutenu Yenfaabima jusqu'à présent et comptons toujours sur votre soutien. N'hésitez pas à diffuser cette lettre d'information autour de vous. Vous trouverez aussi régulièrement des nouvelles sur notre site web www.yenfaabima.de

Freundeskreis Yenfaabima

c/o Rudolf Schmid | Lange Straße 62 |

71394 Stetten i.R. | Tel. 07151 43190 | yenfaabima@arcor.de

Spendenkonten (Verwendungszweck „Yenfaabima“ bitte Adresse angeben für Spendenbescheinigung)

Evangelische Gesamtkirchengemeinde Kernen i.R.

Volksbank Stuttgart BIC: VOBADESS **Einzelspenden** IBAN: DE49 6009 0100 1170 6210 07

Dauerspenden IBAN: DE05 6009 0100 1170 6210 23

www.yenfaabima.de